métropolitiques

Ce que nos déchets disent de nos villes

Sylvanie Godillon et Didier Paris

Thèse recensée : Clément Dillenseger, *Le métabolisme en partage. Éprouver et connaître les flux de la propreté urbaine à Lyon, Vienne et Athènes*, thèse de doctorat en géographie, École normale supérieure de Lyon, 2024.

Comment les villes sont rendues propres ? Le prix spécial de l'édition 2025 du Prix de thèse sur la ville récompense le travail de Clément Dillenseger, qui analyse les flux de la propreté à Lyon, Vienne et Athènes et montre que la propreté dit (et tait) beaucoup du fonctionnement métabolique urbain.

Derrière les trottoirs balayés et les corbeilles bien vidées se cache un monde de flux, d'infrastructures, de récits et de gestes quotidiens qui façonnent nos espaces urbains. C'est le passionnant sujet traité par la thèse de Clément Dillenseger, intitulée *Le métabolisme en partage. Éprouver et connaître les flux de la propreté urbaine à Lyon, Vienne et Athènes*. La propreté y est abordée dans toute sa polysémie, comme une catégorie à la fois sensible et de l'action publique municipale. Aux approches des déchets par les réseaux (Barles 2005 ; Florentin 2019), l'auteur préfère une étude des flux, c'est-à-dire le parcours de la matière elle-même et ses propriétés, qui peut déborder de l'infrastructure qui la contient. Cela revient à s'intéresser autant aux déchets qu'aux cantonniers qui les ramassent, à prêter attention à leurs tenues, à considérer les camions, les balais et les corbeilles de propreté autant que les incinérateurs pour traiter les déchets. S'éloignant du registre dominant, fonctionnaliste et technique des gestionnaires, Clément Dillenseger propose une ambitieuse réflexion qui interroge les déclinaisons urbaines des catégories de propre et de sale.

Le chercheur a conduit ses investigations dans trois villes européennes : Vienne, Lyon et Athènes. Trois contextes différents avec un même enjeu : comment la ville assure-t-elle la propreté ? Que nous raconte cette gestion sur le fonctionnement politique et social ? À Lyon, l'accent est mis sur l'efficacité des services, les déchets sont pris en charge discrètement, sans mise en scène. À Vienne, au contraire, le service de la propreté, le MA48[1], est un marqueur identitaire fort de la ville, visible partout avec ses camions orange, ses campagnes pédagogiques. À Athènes, qui souffre d'un déficit d'image sur le sujet aggravé par les difficultés des services publics après la crise grecque, la propreté devient un instrument politique qui vise à montrer que la capitale grecque rattrape les standards européens.

[1] MA48, abréviation de Magistratsabteilung/Division administrative n° 48.

Le métabolisme urbain approché par le travail de la propreté

Le concept de métabolisme sert de fil rouge à la thèse. Il permet, lorsqu'il est abordé comme « épreuve », d'étudier de façon fine la cartographie potentielle des dépendances matérielles et spatiales mettant en jeu la propreté. En étudiant le « vécu » du propre et du sale, Clément Dillesenger souligne aussi l'importance des pratiques et représentations territoriales qui les concernent.

Ces concepts sont mis à l'épreuve du terrain, grâce à une ethnographie du travail salarié de la propreté, principalement à partir du terrain lyonnais, mais aussi d'une enquête sur le travail bénévole de la propreté et les discours qui l'accompagnent. Sur la base d'entretiens avec les cantonniers, l'auteur passe en revue différents types de déchets (le mégot, la canette, l'emballage plastique, le carton à pizza, les fluides corporels divers et variés, d'origine animale ou humaine…) et raconte leur ramassage et les difficultés rencontrées par les techniciens, voire leur dégoût. Il analyse aussi la problématique des encombrants et des dépôts sauvages et décrit la variété des matériels utilisés, de l'aspirateur glouton aux différents types de camion-benne. Une place est également faite à l'eau de nettoyage puisque, dans le cas de la ville de Lyon, l'eau utilisée pour nettoyer les rues est potable et n'est pas celle du Rhône. En contexte de pénurie et de sècheresse récurrentes, son gaspillage est de moins en moins toléré.

Aux côtés des professionnels, l'action des bénévoles s'inscrit dans un cadre d'initiatives variées, émanant souvent d'ONG, par exemple le *World Clean Up Day*. Elle répond à une vision locale de l'environnement, voire parfois à une dimension politique identitaire, comme à Vienne, où le travail de propreté collectif revendique une « belle Autriche » qu'il conviendrait de préserver. De nombreux collectifs se réfèrent à l'échelle planétaire pour légitimer leurs actions. Dans la plupart des cas, la propreté de la ville n'est pas la finalité du travail bénévole de ramassage de déchets. Elle est davantage un moyen pour sensibiliser l'ensemble de la société à l'environnement.

Le « propre » mis en scène

L'auteur ne s'arrête pas à l'analyse du travail des professionnels et des bénévoles du « propre ». En miroir, il décortique les jeux de distance et de proximité qui lient les individus au fonctionnement métabolique en analysant les discours municipaux. Il montre ainsi une quête de légitimité des acteurs politiques, qui passe par des stratégies de mise en scène de la propreté. Ainsi, la mairie d'Athènes organise les « Dimanches propres », une opération qui, chaque dimanche, vise un quartier différent d'Athènes pour le nettoyer et même le « désinfecter », de fond en comble, parfois même le réhabiliter à coups de peinture fraîche sur le mobilier urbain. Il s'agit explicitement d'un enjeu d'image pour démontrer que « l'image d'Athènes change de jour en jour », sans pour autant y associer particulièrement les habitants.

Au contraire, à Vienne, le service de la propreté fournit depuis l'après-guerre un intense travail de communication. Il est géré à la façon d'une marque (MA48 et sa couleur orange caractéristique) pour fidéliser les habitants-clients. La propreté de la ville est un leitmotiv mis en parallèle avec les classements sur la qualité de vivre dans les villes où la capitale autrichienne est régulièrement bien placée.

Les déchets s'affichent également à l'occasion d'événements, comme la *Mistfest* de Vienne, littéralement « fête de la merde », ou « Faites de la propreté » à Lyon. Cette mise en scène est complétée par la mise en tourisme des décharges, des stations d'épuration ou encore des incinérateurs, dont certains font l'objet de choix architecturaux recherchés. C'est le cas de l'incinérateur de Gerland, à Lyon, ou de celui de Spittelau, dans le centre de Vienne, surprenante œuvre de l'architecte et artiste plasticien Friedrich Hundertwasser. Enfin, des récits alternatifs

sont également portés par les citoyens grâce aux réseaux sociaux (cas des « pipis festifs » à Lyon) ainsi que par les pratiques artistiques (à Lyon, création artistique par le collectif Randossage ; à Vienne, mise en scène de déchets par l'accrochage d'emballages de boisson sur un fil, en guirlandes par un collectif).

Contre-cultures et détournements des politiques de propreté

Le pouvoir municipal n'est pas le seul impliqué. La thèse aborde ainsi, dans une dernière partie, les enjeux politiques et le partage des sensibilités métaboliques. L'auteur explore notamment les usages non conformes des toilettes publiques et autres sanisettes, lieux dédiés à la prostitution ou à la toxicomanie, avec l'accumulation de déchets divers liés à ces pratiques au sein de lieux souvent délaissés par les politiques municipales de propreté et donc du fonctionnement métabolique de la ville. À Athènes comme à Lyon, les poubelles en feu permettent parfois à des individus d'exprimer leur colère, manifestant par ces gestes une contre-culture politique, en jouant les valeurs et les supports matériels du métabolisme dominant de la propreté. Lorsque le mobilier urbain est cassé par des émeutiers, il devient lui-même déchet. La poubelle devient aussi contenant de projectiles, bouclier ou utilisée pour construire une barricade. Les responsables de la propreté incluent désormais ces usages alternatifs du mobilier urbain dans sa conception, en vue de les freiner.

Ces contre-cultures peuvent déboucher sur des propositions concrètes. Les toilettes sèches publiques représentent un exemple de contre-modèle. À Vienne, le MA48 a réduit le nombre de ses toilettes publiques et a transféré la compétence aux mairies d'arrondissement. Celles-ci s'adressent à une entreprise locale, Öklo (ökologische Klo = toilettes écologiques) pour installer des toilettes sèches dans l'espace public. L'entreprise assure la maintenance. Les excrétas sont collectés dans des bidons standardisés de 60 litres, puis valorisés en compost. Ces exemples de solutions alternatives montrent que des individus ou de petites entreprises peuvent agir sur leur milieu de vie.

Propreté et morale territoriale

La thèse montre que la saleté et la propreté constituent des objets de pouvoir, de contrôle, de distinction dépassant la seule question de l'hygiène. Ce que ce que nous appelons « propreté » est un construit social, un artefact politique. La saleté, loin d'être une simple nuisance, est aussi un miroir de nos sociétés : ce qu'on rejette, c'est aussi ce qu'on ne veut pas voir de nous-mêmes. Être propre, ce n'est pas seulement ne pas être sale. C'est aussi être conforme à des normes sociales, spatiales, esthétiques. À Lyon, Athènes ou Vienne, les politiques urbaines de propreté participent à cette mise en ordre esthétique de l'espace urbain : de l'affiche dans les toilettes publiques aux campagnes culpabilisantes sur les déchets, la gestion de la propreté vise l'attractivité des espaces en les rendant « propres ».

En étudiant les déchets, la propreté, les infrastructures et les récits qui les entourent, cette thèse nous offre une compréhension fine et critique du fait urbain. Les conséquences à tirer de ce travail sont nombreuses pour l'action publique. Les perceptions d'une ville « sale » étant très variables selon les acteurs et parfois incompatibles, les collectivités gestionnaires gagneraient par exemple à investir sur ce sujet dans le cadre de concertation avec la population, à la manière de la gestion de l'eau. Il conviendrait également d'investiguer l'ignorance de la source et de l'aval de nos déchets : les producteurs d'emballages se font entrepreneurs de morale pour occulter leur responsabilité alors que la disparition des saletés est un mythe (Liboiron et Lepawsky 2022), « elles ne peuvent pas disparaître mais, pourtant, on ne les voit pas et cet aveuglement se fait aux dépens de la santé des humains et des écosystèmes » (p. 20). Bénévoles

comme industriels, un grand nombre d'acteurs considèrent encore la propreté-valeur (morale) davantage que la propreté-métabolisme (écologie), « comme si l'une pouvait se passer de l'autre ». Plutôt que de « chercher les coupables », il serait urgent de poser la « saleté » comme une problématique écologique majeure.

Bibliographie

Barles, S. 2005. *L'Invention des déchets urbains. France, 1790-1970*, Seyssel : Champ Vallon.

Florentin, D. 2019. « Vers la ville sobre des réseaux ? L'urbanisme des réseaux face aux transitions », *L'Information géographique*, vol. 83, n° 2, p. 58-71.

Liboiron, M. et Lepawsky, J. 2022. *Discard Studies. Wasting, Systems, and Power*, Cambridge : The MIT Press.

Sylvanie Godillon est géographe-urbaniste spécialiste des enjeux de mobilité. Ses travaux portent sur l'articulation entre l'aménagement et les transports, la place de la voiture, les transports en commun, les mobilités partagées et actives. Elle a travaillé dans différentes structures (privé, secteur public, association, recherche). Elle est chercheuse associée à l'UMR Géographie-cités et travaille actuellement au Cerema.

Didier Paris est géographe de formation et a développé une carrière d'enseignant-chercheur à l'Université de Lille dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme (direction d'UFR, de laboratoire de recherche, de l'Institut d'aménagement et urbanisme de Lille, président du réseau international francophone des instituts d'urbanisme).

Pour citer cet article :
Sylvanie Godillon et Didier Paris, « Ce que nos déchets disent de nos villes », *Métropolitiques*, 26 novembre 2026.
URL : https://metropolitiques.eu/Ce-que-nos-dechets-disent-de-nos-villes.html.
DOI : https://doi.org/10.56698/metropolitiques.2360.